

James Giroudon
Pierre-Alain Jaffrennou
Yann Orlarey

Gramé, UNE EFFRACTION MUSICALE

1981/2019

Conseils éditoriaux : Muriel Joubert

Un ouvrage à six mains, sous les regards attentifs et précieux de Muriel Joubert, avec les contributions spécifiques de Gérard Authelain, Patrick Bazin, Benoit Cambreling, Vincent Carinola, Thierry de Mey, Catinka Dimitrescu, Jérôme Dorival, Dominique Fober, Jean Geoffroy, Vera Geslin, Daniel Kawka, David-Olivier Lartigaud, Christophe Lebreton, Katia Lerouge, Stéphane Letz, Philippe Manoury, Thierry de Mey, Robert Pascal, Damien Pousset, Michel Rostain, et un texte de Denys Vinzant.

Photographies

Christian Ganet a suivi pendant près d'une trentaine d'années les péripéties de Grame.

Pascal Chantier a été particulièrement présent sur la dernière décennie.

L'ensemble des photos ont été réalisées par : Gérard Amsellem, Eric Bernath, Euan Burnet-Smith, Rémy Caritey, Chang-Chih Chen, Pascal Chantier, Christa Cowry David Desaleux, Fred Durantet, Christian Ganet, William Garrey, James Giroudon, Loan Giroudon, Pierre Gondart, Michael Grefferat, Pierre-Alain Jaffrennou, Michel Jaget, Sven Lorenz, Henriette Ponchon de Saint André, Damien Pousset, Nicolas Rodet, Patrick Rongier, Jacqueline Salmon, Trafik... ainsi que les photographes du Total Museum de Séoul, du Taipei Fine Arts Museum, du Minsheng Art Museum de Shanghai, de l'A4 contemporary center de Chengdu et de La BF15.

Ont également contribué aux illustrations graphiques, artistes et collaborateurs :

Michel van der Aa, Pierre Bassery, Zoé Benoit, Pascale Berthouze, Wang Chung-Kun, Chang Yung-Ta, Ève Koeppel, Félix Lachaise, Thomas Léon, Thierry de Mey, Yann Orlarey, Dania Reymond, Esa Vesmanen, Denys Vinezant et Xiao Yu.

Design graphique : Léa Delhomme
Éditions Lugdivine – Lyon

Grame, une effraction musicale est publié avec les soutiens de la Fondation Francis et Mica Salabert, de l'AFIM (Association francophone d'informatique musicale), du laboratoire Passages XX-XXI Lettres et arts de l'Université Lumière Lyon 2, de la société Médicis, de Michèle et Pierre Daclin, de Ghislaine et Denis Trouxe.

Copyright : ID Musical et Lugdivine

■ Avant-propos.....	p. 6
---------------------	------

ACTES MUSICAUX

■ Ouverture.....	p. 11
------------------	-------

■ Acte premier: années 1980 La musique en scène	p. 19
--	-------

Le continu, le discret et le calcul de la musique	p. 26
La recherche à l'œuvre.....	p. 40
Des Nuits et des Jours	p. 46
La mise en scène, un récit musical.....	p. 58
De très grandes scènes (1987-1989).....	p. 70
Porter le regard... au loin	p. 82

■ Acte deuxième: années 1990 La musique installée.....	p. 89
---	-------

Prises de poids, au fil de la décennie.....	p. 94
La musique s'installe.....	p. 102
Les ailes de Musiques en Scène	p. 112
Bords de Scène(s) polymorphes.....	p. 140
Interconnections.....	p. 152
Plus (de musiques) et plus loin	p. 162

■ Acte troisième: années 2000 Les musiques de geste	p. 169
--	--------

Vitesse de croisière : 3 en 1	p. 174
Traversées du millénaire	p. 184
Musiques de gestes et scènes augmentées	p. 226
Créations scénographiées	p. 240
La Cité sonore	p. 252
FAUST and Jack – 2001 à 2009.....	p. 270
À l'épreuve du voyage.....	p. 282

■ Acte quatrième: années 2010 Les musiques embarquées	p. 291
--	--------

Le temps qui passe	p. 298
Shake your musics.....	p. 304
Biennales, les grands témoins.....	p. 316
Smart & FAUST, les musiques embarquées	p. 348
À pleins coeurs.....	p. 364
Transmettre, un laboratoire d'écritures musicales...	p. 381
Plasticités et scénographies sonores.....	p. 386
Au gré des vents.....	p. 410

■ Épilogue	p. 417
------------------	--------

PROPOS

- Autour des mécanismes de la création musicale
Pierre-Alain Jaffrennou p. 426
- La grande échappée du sonore
James Giroudon p. 436
- Confluences, Grame et l'EOC
Daniel Kawka p. 450
- Encore – *Michel Rostain* p. 452
- Entretiens avec Thierry de Mey
Katia Lerouge p. 454
- Après *Light Music* – entretien de
Thierry de Mey avec *Vera Geslin-Potapova* p. 460
- Virtualité et espace
Vincent-Raphaël Carinola p. 465
- Installations et scénographies sonores
James Giroudon p. 470
- D'Ore et d'espace – *Denys Vinzant* p. 486
- Une exposition de musique
David-Olivier Lartigaud p. 488

Biographies	p. 534
Table des matières.....	p. 540
Sigles.....	p. 543
Remerciements	p. 544

ÉNUMÉRATIONS

- Les tonnes de Grame p. 495
- Qui fait quoi..... p. 515
- Migrations..... p. 523
- Des Femmes, des Hommes..... p. 529

Acte premier

La musique en scène
Années 1980

La fortune de l'histoire s'écrit souvent sous la houlette du hasard.

En 1980, James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrennou, compositeurs, se rencontrent à Lyon par l'intermédiaire d'un ami commun. Tous deux sont passés par les enseignements de Pierre Schaeffer au CNSM de Paris. Le premier, au gré de ses pérégrinations sociologiques et musicales, organise des concerts à Lyon depuis quelques années, notamment avec la chanteuse Françoise Monneret. Le second est de retour à Lyon après sept années passées en tant que compositeur et chercheur au Groupe de Recherche Musicale du Service de la Recherche de l'ORTF dirigé par Pierre Schaeffer puis par François Bayle, groupe qui sera transféré à l'INA après la dissolution de la maison mère en 1974 sous la présidence de Giscard d'Estaing. Leur formation commune et leur intérêt partagé pour les expressions musicales les plus contemporaines, dans une époque de plein bouillonnement de la création, les portent à imaginer des actions en territoire où pourraient s'exprimer leurs convictions esthétiques. L'un et l'autre disposent d'un studio de composition personnel à la hauteur des moyens que chacun peut investir. À l'époque dont il est ici question, un studio de travail électroacoustique réclame des moyens matériels et financiers importants dans un espace de travail conséquent. Après quelques manifestations musicales menées conjointement, la décision est prise de mettre en commun les deux studios personnels, de rédiger un projet de constitution d'une structure régionale dédiée à la création, la recherche et la diffusion musicale contemporaine afin de le présenter à la Direction de la Musique et de la Danse du Ministère de la Culture.

GRAME, DOCUMENTATION, ARCHIVES, BIBLIOTHÈQUE

Janvier 1982, texte de présentation et de demande de soutien de Grame à la Direction de la musique du Ministère de la Culture, James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrennou

Issu de la collaboration entre deux chercheurs et compositeurs résidant à Lyon, le « Groupe de Réalisation et de Recherche Appliquée en Musique Électro-acoustique » a permis par le regroupement en un même studio des divers moyens matériels de chacun de ses membres, de mettre en place un outil important pour la recherche et la création musicale dans la région lyonnaise. Les activités du studio s'appuient sur les expériences acquises par ses responsables au sein d'autres institutions, notamment au Groupe de Recherche Musicale de l'INA, sur la diffusion de leurs œuvres en concerts et sur de nombreuses prestations pédagogiques en Conservatoire ainsi qu'en milieu d'Education Populaire... C'est sur un projet commun original que s'est constitué Grame et nous voudrions souligner la spécificité de ce studio qui permettra d'allier aux techniques « classiques » – procédés de transformation électro-acoustique des sons et synthèse analogique – celles issues des recherches les plus récentes de l'informatique musicale. Ainsi se situant d'emblée à la jonction entre la recherche et le développement, et intégrant les nouvelles technologies produites par l'essor spectaculaire de la micro-informatique ainsi que les concepts afférents, le studio Grame se propose d'assurer aux musiciens intéressés l'accès à ces nouvelles perspectives de réflexion, de production sonore et de composition.

Grame, face aux très rares institutions dévoreuses de budgets, trace la voie de l'explicitation et de la banalisation d'une instrumentation qui reste encore sujet à tous les mythes et préjugés. Nous voudrions aussi insister sur le rôle que peut tenir une telle structure sur les trois pôles de recherche, création et pédagogie, et cela notamment dans la vie musicale régionale. En effet, hormis l'effort d'équipement entrepris au sein des Conservatoires et destiné essentiellement à un enseignement régulier pour un nombre limité d'élèves, on ne dénombre que deux studios d'électro-acoustique à Lyon et dans la région, Grame et Gmvl.

De plus, il n'existe aucune possibilité réelle – outil de travail, structure d'accueil – pour le compositeur d'intégrer les développements actuels et prévisibles de l'informatique dans le travail musical : assistance à la composition, à la synthèse analogique, à la diffusion, synthèse digitale, traitements des sons concrets. De la même façon, il n'existe aucun lieu approprié à une action de sensibilisation en direction de publics divers, étudiants en musicologie, pédagogues... Une structure telle que Grame serait à même d'assurer toute forme de liaison auprès des publics intéressés par l'informatique musicale.

L'époque est favorable, la présidence de l'État vient tout juste de basculer à gauche et Jack Lang, le nouveau ministre de la culture de François Mitterrand, s'engage avec conviction dans une politique propice à la création, soutenue par l'attribution de moyens accrus, avec une attention particulière portée aux initiatives régionales. Le 12 octobre 1981, les statuts du Groupe de Réalisation et de Recherche en Musique Électroacoustique, Grame, sont adoptés par l'assemblée constituante. L'association est d'abord présidée par James Giroudon, puis à partir de 1982 par Dominique Blaise, artiste plasticien. Pierre-Alain Jaffrennou en est le vice-président ; Mady Volle, bibliothécaire de profession, va accompagner le suivi associatif et administratif de Grame pendant de nombreuses années comme secrétaire, puis en deviendra présidente à partir de 1984. Elle passera la main en 1988 à Michèle Daclin, ex-directrice de banque, personnalité très impliquée dans la vie culturelle de Lyon et première mécène de Grame. « Le souvenir de notre rencontre est encore vif, à l'occasion de ce premier rendez-vous en 1984. Après avoir traversé tous les étages de verre du siège de la banque Veuve Morin-Pons de Lyon, que nous imaginions remplis jusqu'aux plafonds d'épaisses liasses de billets de banque flambant neufs, nous arrivâmes au sommet de l'édifice. À l'ouverture de la porte d'ascenseur, dans un chuintement moelleux, nous découvrîmes, sur le palier, comme une apparition qui nous fit grande impression : c'était elle, drapée d'une magnifique robe rouge satinée, qui nous attendait. Un déroulé très cinématographique... Sans doute avons-nous été convaincants ce jour-là, puisque ce fut le début d'un intense et fructueux compagnonnage ».

En attendant de trouver un local abritant la structure, le matériel mis en commun est tout d'abord regroupé dans une pièce de l'appartement de James Giroudon, tandis que l'administration de l'association est la table de la cuisine ! La toute neuve console E2A – un matériel de mixage dernier cri, de fabrication française – acquise grâce à la première subvention de l'état totalement investie dans du matériel audio trône dans sa housse au milieu de la chambre. Les magnétophones Revox côtoient les synthétiseurs RSF Kobol, l'EMS Synthi A et l'Apple II équipé du système de synthèse Alpha Syntauri, bien plus abordable que le Synclavier



↑ L'équipe Grame en 1989 (en commençant en haut à gauche et suivant continûment les rangées) : Jean-François Estager, Christophe Lebreton, Bertrand Merlier, Hervé Lequay, Yann Orlarey, X, Mady Volle, Pierre-Alain Jaffrennou, Jo Noël, X, Saliha Saghour, James Giroudon, Robert Pascal, Farida Rémila, Françoise Monneret, Denys Vinzant, Jérôme Dorival. © Christian Ganet



↑ Le magnétophone REVOX, outil de base du musicien électroacousticien des années 1980. © Michel Jaget

ou le Fairlight. C'est dans ce contexte, dans les premiers mois de 1983, que Yann Orlarey, encore étudiant en informatique, rejoint l'association, bien décidé à allier ses passions pour la musique et l'informatique. Ce n'est qu'au début de 1984 – soit trois ans après la création de l'association – que Gramé investit des locaux propres, en location, au 6 quai Jean Moulin à Lyon, où la production restera jusqu'en juin 2022.

La première décennie d'existence de Gramé inaugure son entrée en scène sur le plateau des « studios » œuvrant aux défrichements des nouveaux sons dans le sillage des explorateurs historiques. Au-delà d'une simple analogie, les activités intenses, dès ces années initiales, vont converger vers la « mise en scène de la musique », coordonnée aux premières actions de recherches qui déjà annoncent le futur de l'institution. Gramé aurait pu se définir comme une compagnie de théâtre, de théâtre musical, d'opéra... tant était puissante la volonté de ses fondateurs de placer l'accent de leurs réflexions et de leurs actions sur un mode en rupture avec une conception datée du concert. Ce ne fut pas le cas, bien que cette détermination soit centrale et structurante dès l'origine dans l'élaboration du projet. Mettre en scène la musique ne signifie pas ajouter simplement ici et là, à la pure interprétation, quelques ingrédients scéniques. Il s'agit plutôt de penser le concert comme une représentation d'un état de l'Art à un certain moment, dans des conditions particulières, dans une société donnée, et d'établir des transversales avec d'autres modalités d'expressions engagées dans l'écriture de la contemporanéité, en créant la possibilité d'un récit musical. Cela implique esprit d'ouverture et de partage pour une culture de la mixité, non seulement avec les acteurs des autres disciplines artistiques, mais aussi avec l'histoire, la littérature, la sociologie... Et encore avec les technologies informatiques qui, en plus de permettre aux compositeurs la construction de leurs outils de conception et d'écriture, sont à même d'unifier les méthodologies de contrôle des techniques de la scène – éclairages, vidéo, motorisation, effets spéciaux...

Les productions du studio, et celles d'artistes invités, feront l'objet de multiples représentations publiques avec le concours d'une pluralité d'acteurs : instrumentistes, scénographes, plasticiens, éclairagistes... La première décennie pose ainsi, dès son début, les grands axes du projet de la structure, à la recherche d'une nouvelle matérialité de l'écriture, réévaluant le caractère abstrait et intrinsèque de l'univers musical de plus en plus désincarné au cours de ces dernières années. Se trouvent abordées, aux côtés de la dominante scénographique, les relations de la musique aux arts visuels – ce qui se traduira ultérieurement par le concept de « plasticité sonore » – et la problématique du geste, que cela soit dans l'interprétation des musiques amplifiées ou en posant les premiers jalons de l'interactivité.

↓ Un extrait des partition-dessins de Pascale Berthouze pour le théâtre musical *Spotflash* de Françoise Monneret, 1983.



En ce sens, sont présentés, au cours de ces années, de nombreuses productions de théâtre musical, de grands spectacles images/sons, les premières expositions et un ensemble de créations où l'innovation technologique amplifie la dimension gestuelle. De constantes préoccupations vis-à-vis de l'accueil du public et à son élargissement, avec notamment le montage d'événements inédits, relient ces diverses manifestations. Un regard attentif est également porté aux coopérations internationales à travers la recherche en informatique et la mixité musicale qui s'y trouve associée. Les collaborations en direction des artistes de toutes disciplines, des structures de diffusion, des interprètes et des ensembles s'intensifieront d'année en année. Seront convoqués pour cette première décennie la Camerata de Lyon avec Jérôme Dorival, l'ensemble Forum avec Mark Foster, l'ensemble Aleph, les Percussions Claviers de Lyon avec Gérard Lecointe, l'Ensemble Instrumental de Lyon, l'ensemble TM+ avec Laurent Cuniot, l'ensemble instrumental du CNSMD de Lyon et les chœurs de l'Orchestre national de Lyon avec Bernard Tétu.

→ Réunion en studio d'une partie de l'équipe Gramé (de gauche à droite) : Yann Orlarey, Michel Hollander, James Giroudon, Daniel Pellegrini, Françoise Monneret, Pierre-Alain Jaffrennou. © Michel Jaget

→ Musiques en Scène s'affiche dans la ville en 1988, au Théâtre des Célestins. © Christian Ganet





↑ Les Trois Grâces : Annie Tasset, Françoise Monneret, Michèle Bernard dans *Diva's blues* en 1988. © Christian Ganet

Grame, une effraction musicale. Alors que l'informatique commence à se développer dès la fin de la deuxième guerre mondiale, les années 1980 sont véritablement le point de départ d'une formidable mutation qui, par la numérisation des flux analogiques, va bouleverser toute la société : la révolution numérique. Dans les arts, celle-ci commence par la musique ! Ce changement de paradigme conforté aujourd'hui par l'amplification phénoménale des performances des machines numériques induit aussi la formation de concepts offrant des voies inédites à l'imaginaire pour re-penser la musique tout en la positionnant dans un contexte sociétal – où interconnectivité, interdépendance et transdisciplinarité sont les maîtres mots ; où se redessinent valeurs musicales et relations œuvres-publics. Dans ce mouvement, Grame développera de multiples initiatives musicales, particulièrement dans les champs des musiques interactives, des concerts à distance, des créations sur internet... jusqu'aux œuvres musicales participatives pour smartphones à l'occasion de la Biennale Musiques en Scène 2014. Ainsi, aux circonvolutions arts/sciences, à travers l'histoire de Grame, fondé en 1981 à Lyon par deux compositeurs rejoints par un chercheur en informatique, dans une période où se redessinent les cartes des politiques culturelles. Ce livre retrace la chronique d'une effraction assumée, cheminant le long des quatre dernières décennies, au sein d'une structure associative, labellisée Centre national de création musicale en 1997. Grame, une effraction musicale montre comment les protagonistes de ce groupe – compositeurs, artistes, chercheurs... – abordent ces questionnements, que ce soit à travers l'écoute du geste, la mise en scène de la musique ou encore la notion de plasticité sonore. Une intense culture de la mixité – portée par de grands événements publics – et une activité scientifique reconnue de par le monde en sont autant de jalons.



35 € TTC



FONDATION
FRANCIS ET MICA SALABERT



PI MEDICIS